

JEAN-MARIE FOUBERT, constructions

Galerie de l'Ancienne Poste, Toucy

Jean-Marie Foubert occupe la Tuilerie à Treigny depuis 1991. Originaire des terres potières du Beauvaisis, technicien réputé auprès d'artistes majeurs des xx^e et xxi^e siècles, il n'a de cesse de développer un travail personnel rigoureux et ambitieux aux antipodes des démarches plasticiennes qu'il peut servir par ailleurs. Aucune perméabilité, aucune tentation ne vient le détourner des enjeux artistiques qui sont les siens. Jean-Marie Foubert conserve une perception classique de la sculpture. Il s'attaque aux solides et les entreprend dans leur nature statique et monolithique. Il dédaigne le principe de l'installation. Son approche se focalise sur le volume dont il sonde la capacité à se

développer et à respirer de façon autonome dans l'espace. Il n'inclut rien ni personne dans ce pur jeu de spatialités. Caractérisées par un grand dépouillement et une absence quasi totale d'artifices, les dix-huit pièces présentées à la Galerie de l'Ancienne Poste (quatorze volumes et trois reliefs muraux) maintiennent son œuvre dans les champs plastiques du constructivisme et du minimalisme. Aux frontières de l'architecture, ses œuvres relatent une abstraction géométrique lisible et immédiate constituée de plans, de coupes, d'incisions, d'évidements et de perspectives. Une façon pour lui de sonder la réalité des choses. Chez Jean-Marie Foubert, l'élaboration des formes passe toujours

par un dessin sur papier préalable. Le plus souvent, il part du parallélépipède ou mieux du cube et cherche à mettre à l'épreuve leur perfection géométrique. Il cherche à les ouvrir, un peu, beaucoup, crée des tensions aux frontières du déséquilibre formel. Mais là où l'œil voit un évidement, se cache en réalité une construction. Là où le sculpteur sur pierre viendrait ôter de la matière à la scie ou au ciseau, Jean-Marie Foubert part du vide et monte ses plaques de grès autour du vide. On a le sentiment trompeur d'une pénétration mécanique dans le volume, d'incisions violentes. Ce n'est pas fait pour lui déplaire tant il prône la suprématie de la forme sur la matière, tant il pense transposition de matières.

Il n'y a d'ailleurs pas tout à fait rien à la surface de ses pièces. On y trouve des matités griffées et colorées par la cuisson qui témoignent d'une matérialité autre, métallique ou minérale. Chez lui, la simplicité affichée du volume sert moins la matière que la forme. Son savoir-faire lui permet d'aller au-delà des questions de matière. La terre est pour lui moins une matière qu'un outil. Elle lui permet simplement d'exprimer au mieux ses intentions sculpturales.

STÉPHANIE LE FOLLIC-HADIDA

Sans titre, 2014, grès, 45 x 45 x 45 cm.

